

des quatre paysages exposés par M. Ponthus-Cmier, la *Plaine de Culoz* inondée, vue prise du val Romey. L'absence de tout papillotement et un effet de lumière sur le Rhône font de ce paysage une œuvre à part. Elle ramène sur la cimaise de gauche et tout près d'une petite tête d'étude, coiffée d'un bonnet à la Charlotte Corday, par un Russe, M. Thomakoff, qui nous plaît par le ton blond dans lequel elle est peinte. Nous voyons alors la spirituelle singerie de M. Hadamard : le magistrat devant lequel on amène un coupable est plein de lui-même et de la dignité dont il est revêtu. Son arrêt sera sévère, mais juste, et dès qu'il l'aura rendu, il ira dîner avec la satisfaction d'une conscience tranquille. Tout à côté sont deux toiles, de M. Palizzi, d'un coloris gras et frais : une *Anesse et son ânon*, une *Vache et son veau* ; c'est champêtre, comme vous voyez ; mais, si vous voulez vous retrouver à la ville, regardez, sur cette terrasse qui la domine, le groupe de philosophes que M. Simener, de Séville, a assis sur un vaste banc de marbre. C'est spirituellement touché et malicieusement dessiné, de plus très-harmonieux, sauf le manteau rouge de l'un des graves personnages qui fait tache dans l'ensemble. Malgré cette tache, c'est l'une des plus jolies petites toiles du Salon. Si l'on en croit le livret, cela s'appelle un *Banquet de philosophes* ; pour nous, cela doit s'intituler le *Banc des philosophes* ; mais le livret est si mal imprimé, cette année, il contient tant d'erreurs, tant de désignations fausses qu'il ne faut s'étonner de rien. Ne quittons pas, pour cela, notre cimaise, et, après avoir jeté un coup d'oeil sur la *Hottée de raisins*, de M. Bavoux, si originalement éclairée par la lumière qui passe au travers des trous de la hotte, soyons tout au plaisir de regarder la tête de *Jeune fille*, de M. Castiglione, bien définie, bien peinte, et illuminant d'un franc sourire une bouche adorable ; cette tête vous attire et vous